

Reçu le : 15 -11-2024

Accepté le : 10 -12- 2024

Publié le : 30 – 12 - 2024

Islamisation, christianisation des noms et dynamiques identitaires chez les peuples du nord Cameroun

Islamization, christianization of names and identity dynamics among the peoples of northern Cameroon

BAYNDAYA NAZILAO Sebatien 

Université de Ngaoundéré, Cameroun.
Laboratoire Camerounais d'Études et de
Recherches sur les Sociétés
Contemporaines (CERESC)
nazilao@protonmail.com

Résumé :

L'introduction des religions dites révélées, notamment l'islam au XIXe siècle et du christianisme au XXe siècle, a induit les mutations sociopolitiques et culturelles au Nord Cameroun. De nouvelles cultures se sont imposées aux groupes sociaux en présence sous la bannière des contacts qu'ils ont eus avec les autres peuples. Par ce motif, la culture anthroponymique locale d'antan s'est modifiée. Ce travail s'appuie sur la théorie du diffusionnisme, une bibliographie sélective et des entretiens pour montrer que l'avènement de l'islam et du christianisme a entraîné des modifications de la culture anthroponymique locale. L'une des formes d'intégration de l'islam et du christianisme au Nord Cameroun est l'emprunt des noms dits « islamiques » et « chrétiens ». Cependant, il ne s'agit pas de renoncer à cette inculturation, mais de concilier les coutumes anthroponymiques locales aux cultures islamiques et chrétiennes acquises au cours de la colonisation islamo-peule et occidentale sans que la culture locale en soit complètement altérée.

Mots clés : Islam, christianisme, noms, Nord-Cameroun

Abstract:

The advent of Islam in the 19th century and Christianity in the 20th century laid the foundation for socio-political and cultural transformations in North Cameroon. New cultures have been imposed on local populations through interactions with other peoples. For this reason, the traditional anthroponymic culture was transformed, and the synthesis of exogenous contributions with the local naming customs was eventually exhausted. This work is based on the theory of diffusionism, along with a selective bibliography and interviews to show that the advent of Islam and Christianity brought significant changes to the local anthroponymic culture. One form of the integration of Islam and Christianity in North Cameroon is the adoption of "Islamic" and "Christian" names. However, the aim is not to reject this cultural assimilation, but to reconcile the local anthroponymic culture with the Islamic and Christian cultures introduced during Islamic and Western colonization, ensuring that the local culture is not completely altered.

Key words: Islam, Christianity, names, North Cameroon

E-mail de correspondance: Bayndaya Nazilao Sebatien/mail: nazilaosong@gmail.com

Introduction

Marqué par des soubresauts guerriers, le monde est aujourd'hui enclin à des tumultes qui travaillent les pays de l'ensemble du continent africain. Si d'autres y voient des guerres stratégiques économiques dont la volonté manifeste est la captation des ressources mondiales par une clique d'élite politico-économique, d'autres y voient le renversement de l'ordre mondial occidental. Les multiples coups d'État en Afrique subsaharienne ont pour prétexte le recul de l'influence de l'hégémonie occidentale. Le monde est fatalement et finalement en plein mil de ce que Samuel Huntington appelle à juste titre « Le choc des civilisations » (HUNTINGTON, 1997). Le christianisme tout comme l'islam, religions importées en Afrique, ont été à l'orée des bouleversements sociopolitiques qui ont marqué de leurs empreintes le tissu social de l'Afrique.

De nombreux travaux ont été consacrés aux noms, à leurs fonctions, à leur symbolique et aux facteurs de la dynamique anthroponymique en Afrique. L'un des plus importants travaux est celui de Clémentine Faik-Nzujj qui dresse un aperçu sur les fondements de l'attribution des noms dans les sociétés africaines. Pour cette auteure, l'attribution des noms dans la plupart des sociétés d'Afrique se fait en fonction d'un élément principal : les circonstances de naissance (FAIK-NZUJI, 1993). S'inscrivant dans la même logique, Retel-Laurentin et Horvath, quant à eux, s'intéressent aux motifs de choix de noms en Afrique subsaharienne et notent que les noms ne sont pas choisis au hasard, car ils obéissent aux circonstances de naissance et sont classés selon les champs d'activités (LAURENTIN et HORVATH, 1972). En plus des circonstances d'attribution des noms, d'autres études ont été consacrées au contenu des noms en Afrique. À la vérité, tout nom attribué en Afrique a une signification, un message qu'il importe de décèler. Selon Pierre Erny, en Afrique, un nom peut signifier une pensée morale, philosophique ou religieuse (ERNY, 1999). Pour François Zonabend, la société répartit ses membres au sein d'une hiérarchie qui lui est propre à partir des noms. La fonction du nom est « de définir les différents champs de référence de la société en question : champ parental, champ social, champ symbolique. L'individu est, en quelque sorte, situé, de par son nom, au carrefour de ces champs de force » (ZONABEND, 1980 : 14). Il ressort de ce qui précède que les noms fonctionnent comme un classificateur, car ils signalent le statut et l'appartenance familiale. Claude Lévi-Strauss notait d'ailleurs qu'« on ne nomme jamais [...] on classe l'autre ». Autrement dit, le nom a une fonction sociale, car il ne sert pas seulement à désigner, mais il permet aussi de classer un individu dans la société.

D'autres auteurs se sont même évertués à étudier l'avènement de l'islam et du christianisme comme vecteur de changement dans les sociétés d'Afrique subsaharienne.

Selon Engelbert Mveng, l'islamisation du Nord-Cameroun commence par les Mandara. C'est sous le règne de Boukar, roi des Mandara, que les premiers conquérants musulmans commencent l'islamisation dans les monts mandara, Extrême Nord Cameroun (MVENG, 1984 : 107-109). Pour Boubakari, le commerce qu'entretenaient les Kanuri avec le monde méditerranéen serait le vecteur de l'avènement de l'islam au Nord-Cameroun : ce fut la première phase de pénétration de l'islam dans cette partie du Cameroun. En outre, dès 1804, Ousman Dan Fodio lançait le Djihad, un appel de paix, mais aussi de combats contre les peuples qui n'étaient pas encore convertis à « la religion d'Allah » (BOUBAKARI, 2018 : 63). C'est donc la deuxième phase d'islamisation qui diffère de la première par son caractère violent et assimilateur.

De manière générale, le Cameroun fut évangélisé dès le XIXe siècle par les missionnaires protestants. Il s'agit du Jamaïcain Joseph Merrick en 1843 (SLAGEREN, 1969 : 16), d'Alfred Saker qui arrive au niveau des côtes camerounaises en 1844 (MVENG, 1985 : 56). Plus tard, le Docteur A.C. Good marque de son empreinte la présence de la mission protestante américaine au

Cameroun en 1893. L'ouverture du Nord-Cameroun à l'action missionnaire en fut le résultat de la Première Guerre mondiale et de ses conséquences au Cameroun. La mission protestante américaine fut la première à fouler le sol du Nord-Cameroun. En effet, transitant par Doba, Lai, Kelo, Pala au Tchad, le couple Revne arrive au Nord-Cameroun en 1920 (LAOU, 2005 : 20). Leurs voyages dans le Nord-Cameroun permirent de rencontrer et d'évangéliser différents peuples.

Progressivement, la conversion à l'islam et au christianisme des peuples du Nord Cameroun, autrefois adeptes des religions endogènes, avait eu pour conséquence l'abandon graduel des noms locaux pour emprunter systématiquement les noms dits islamiques et chrétiens. En outre, il faut bien souligner que l'islam et le christianisme introduits dès le XIX^e siècle au Nord Cameroun étaient des nouveautés. Toutefois, loin d'interroger l'impact de ces religions sur le vécu des Africains, tâche si ardue qu'il est impossible de la réaliser simplement dans le cadre d'un article scientifique, ce travail se veut plus modeste en interrogeant le sens et la puissance de l'attribution des noms dits chrétiens et/ou musulmans aux Africains singulièrement chez les peuples du Nord-Cameroun¹. Cependant, la question principale que l'on se pose est celle de savoir : en quoi ces deux religions ont-elles influencé l'attribution des noms chez les peuples du Nord Cameroun ? De cette interrogation découlent d'autres questions secondaires : qu'est-ce qui sous-tend l'acceptation et l'attribution des noms islamiques et chrétiens chez les peuples dans cette partie du Cameroun ? Les noms islamiques et chrétiens n'ont-ils pas d'autres fonctions et/ou symboliques que celle de nommer ?

Ce travail part de l'hypothèse selon laquelle l'acceptation de l'islam et du christianisme par les peuples du Nord-Cameroun a eu pour corolaire l'adoption graduelle des noms dits islamiques et chrétiens. Cet article, qui s'appuie sur la théorie du diffusionnisme (TAYLOR, 1871), est une lecture compréhensive de la question religieuse importée en Afrique. Considérant que les faits culturels comme les pratiques sociales, les croyances, les technologies, etc., se répandent par contact direct ou indirect entre les sociétés, le diffusionnisme permet donc de comprendre les phénomènes d'hybridation culturelle et de dynamique identitaire. L'article s'imprègne de deux types de sources écrites : les sources écrites constituées d'ouvrages, d'articles, de thèses et de mémoires qui ont un rapport plus ou moins étroit avec l'objet d'étude et les sources orales. Ici, les entretiens de nature semi-directive ont porté sur un échantillon de 25 individus. Ils prennent en compte le statut socioprofessionnel, l'âge, le sexe, l'obéissance religieuse des enquêtés. Les outils méthodologiques, l'observation directe et le guide d'entretien, ont induit la possibilité d'une connaissance qui enrichit la bibliométrie de l'histoire culturelle des peuples du Nord Cameroun. Cet article analyse la dynamique de l'attribution des noms dans les sociétés du Nord Cameroun qui peut sembler, à bien des égards, anodin, mais qui, à l'épreuve de l'analyse, est tout à fait riche d'enseignement.

1. États des lieux des noms préislamiques dans le Nord-Cameroun

Avant d'entreprendre l'étude des noms post-islamiques et post-chrétiens dans le Nord-Cameroun, il nous paraît important de rendre compte de l'attribution des noms dans cette partie du pays. Il existe plusieurs raisons qui participent de l'attribution des noms dans le Nord-Cameroun. Mais quelles sont ces raisons ?

Noms patronymiques

Dérivé du grec *patēr* qui veut dire « père » et *ónoma* qui signifie « nom », le patronyme renvoie au nom hérité du père. Dans certaines sociétés, c'est un nom de famille qui, en réalité, s'inscrit dans une généalogie. À la vérité, dans les sociétés traditionnelles du Nord Cameroun, quel

¹ Le Nord-Cameroun désigne dans ce travail, l'aire géographique qui couvre les circonscriptions administratives découpées en termes de Régions de l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua.

que soit le degré de changement de situation sociale ou familiale (célibataire, marié, veuf), la relation d'un individu avec le nom de son père reste immuable.

Dans les sociétés dites patriarcales² de cette partie du Cameroun où le nom était héréditaire, le patronyme permettait de (re)connaître l'appartenance d'une personne à une communauté/une famille (SIANKAM, 1992 : 47). À titre d'illustration, chez les Kapsiki de l'Extrême Nord Cameroun, une société patrilinéaire, c'est au père que revient le privilège de nommer le nouveau-né. Un enfant peut donc porter au moins deux noms : un nom de rang de naissance et un patronyme qui correspond au nom du père. En fait, dans cette société, le nom est attribué bien avant la naissance selon le rang de naissance. À ce gentilice, est associé le nom du père ou de la famille. L'une des particularités remarquables dans l'attribution des noms chez les Kapsiki réside dans le fait que le père peut attribuer au moins trois noms à son enfant sans que son nom à lui n'y figure. Il revenait cependant à la communauté d'attribuer le nom du père comme identifiant filial de l'enfant. Le nom du père, le patronyme, est donc utilisé pour identifier la filiation d'un individu dans cette société (KWADA, 2010 :47).

Dans le même ordre d'idées, chez les Peul, les patronymes étaient conservés, transmis et usités par les descendants d'une même famille. Selon Hamadou Adama, les premiers Peuls qui se sont installés dans l'Adamawa oriental (actuel Nord Cameroun) dès le XVIII^e siècle en provenance de la pointe occidentale de l'Afrique étaient composés essentiellement de nomades superficiellement islamisés³. Culturellement, la reconnaissance d'un enfant dans cette société se traduit par l'attribution du nom du géniteur, patronyme qu'il gardera comme indiquant clairement la situation matrimoniale de ses parents. Cela est de tradition chez peul nomades notamment les Mbororo de l'époque préislamique (HAMADOU, 1997 : 21). À y regarder de près, le système d'attribution obéit à la logique ébauche du nom de famille qui accompagne le nom individuel ; un X, fils de Y : Moussa Oumarou (Moussa fils de Oumarou) ; Aïssatou Hamadou (Aïssatou fille de Hamadou). La culture patronymique était aussi chez les Arabes-Choas du Nord Cameroun. Dans cette société, le système anthroponymique est composé de deux noms. Un nom propre à l'individu et le nom du père ou du grand-père. Le principe obéit à la règle, « Mohamed fils d'Ahmed », et qui devient « Mohamed *Ben* Ahmed » ou tout simplement « Mohamed Ahmed »⁴.

De manière succincte, il serait fastidieux, voire même ardu, d'étudier le patronyme dans toutes les sociétés du Nord Cameroun. Les deux exemples évoqués supra illustrent en effet le système d'attribution du patronyme dans presque toutes les sociétés patrilinéaires du Nord Cameroun. Ce qu'il est important de retenir est que dans ces sociétés quelle que soit l'évolution de la situation sociale ou familiale (célibataire, marié, veuf), le rapport d'un individu avec son patronyme est immuable.

Surnoms

En Afrique, où le nom est perçu sous la double dimension matérielle et spirituelle (HULSTEART, 1956 : 93) et où la tradition patronymique est courante, le surnom permet de distinguer les individus au sein d'une même famille. C'est une appellation ajoutée au patronyme et tirée en général d'un trait caractéristique de sa personne ou de sa vie. Chez les Romains, le surnom était très souvent tiré d'une action, d'une distinction personnelle, d'une quelconque particularité physique ou morale, tels *Pulcher* (beau), *Maximus* (très grand), *Brutus* (stupide), etc. (HAMADOU

² Société dans laquelle les hommes exercent et détiennent les pouvoirs politiques, économiques et religieux par rapport aux femmes.

³ Selon Hamadou Adama, l'Adamawa oriental correspond aujourd'hui à la partie camerounaise du pays conquise militairement au XIX^e siècle par les Peul sous la direction de Modibbo Adama, lieutenant du sultan Ousman Dan Fodio de Sokoto.

⁴ Entretien avec Mohamed Ahmed, Commerçant, Bertoua, 14 avril 2015.

ADAMA, 1997 : 21). Dans les sociétés traditionnelles du Nord Cameroun, le surnom permet d'éviter la confusion générée par la croissante homonymie. En fait, deux personnes qui portent le même patronyme au sein d'une famille peuvent être distinguées par leur surnom qui, au fil des évolutions, devient (ou non) le nom de famille. Chez les Peuls, par exemple, le surnom était attribué suivant les circonstances et les événements au moment de la naissance. Il peut aussi s'agir du lieu/l'endroit où l'accouchement a eu lieu. Les surnoms tels que *Jabi* « né sous un *Jaabi* (jububier sauvage-*Ziziphus jujuba*) », *Labi* (pluriel de *Laawol* qui veut dire route) « née en route » sont quelques illustrations (NOYE, 1989 : 219 et 398). Il existe également dans cette communauté des surnoms qui renvoient au calendrier. Dans ce cas, l'individu pouvait être nommé parmi les surnoms suivant le jour de sa naissance. C'est le cas de Altine ou *Atine* (lundi) ; Salma, *Salassa* (mardi) ; Larba, *Alarba* (mercredi) ; Miisa, *Alamissa* (jeudi) ; Djoumba, *Djoumbaré* (vendredi) ; Assabe, *Asawe* (samedi) (HABIBA, 2011 : 41). Chez les Haoussa, certains surnoms sont attribués en fonction des circonstances : Tanko (garçon né après plusieurs filles) ; Kandé (fille née après plusieurs garçons) ; Tassalah/Nassalah (fille/garçon né pendant la célébration de l'Aïd). Il en est de même chez les Kanouri du Nord Cameroun où les surnoms sont donnés selon l'événement qui marque la naissance. Maaji (premier-né de la famille) ; Abatcha (garçon né après le décès de son grand-père) ; Durdu (fille née après le décès de son père) en sont quelques exemples⁵. Chez les Mbum et les Gbaya (peuples de l'Adamaoua) les surnoms étaient l'une des caractéristiques culturelles permettant d'établir l'identité d'un individu. Nombre de surnoms expriment le statut et le caractère du porteur. C'est l'exemple des surnoms mboum comme *Mbarhoul* (prince), *Mbarkaou* (étranger), *Kang-Mi* (justicier) et *Sawpu* (rassembleur).⁶ Chez les Gbaya, l'attribution du surnom se fait selon les circonstances (heureuse ou malheureuse). Il peut aussi s'agir des surnoms conservés, puisqu'on pouvait faire revivre de vieux surnoms dont on craignait qu'ils s'éteignent. C'était des surnoms qui traduisent le contexte de naissance : *Zonga-Biro* (guerrière) ; *Nèè-Demo'o* (satisfactions) ou *Gaamo* (la paix)⁷.

Tout compte fait, les surnoms dans les sociétés traditionnelles du nord Cameroun étaient inspirés du contexte où des événements se sont produits avant ou pendant la naissance. Ajouter au patronyme, ils permettent de distinguer les individus qui portent le même nom de famille.

Noms de substitution/honorifiques, d'initiations et teknonymes

Les étapes et les circonstances qui jalonnent la vie des hommes influencent invariablement leur identité. L'évolution identitaire peut insidieusement induire le changement ou l'ajout de nom. En réalité, des faits comme devenir parent ou grands-parents, changer de profession ou de conjoint ou encore de migrer sont susceptibles d'affecter l'identité d'un individu. Dans cette logique, le nom n'était pas figé. Pour de nombreux groupes sociaux du Nord Cameroun, l'individu pouvait acquérir d'autres noms qui s'ajoutaient à son propre patronyme et à son surnom pour marquer une modification de son statut dans la société.

L'accès au pouvoir constitue un événement majeur permettant la substitution de nom et de statut d'un individu dans certaines sociétés du Nord Cameroun. Dans les sociétés dites hiérarchisées, lorsqu'une personne devenait chef, il n'était plus appelé par son premier nom. En outre, il existait des noms honorifiques et de royauté ou de majesté. C'est justement le cas chez les Baguirmiens, les Bornouans et les Maya du massif mandara où les chefs ou rois étaient respectivement désignés par le titre de *Mbang*, *Mai* et *Ti-Maya*. Chez les Kotokos, le prince, en plus de son patronyme, était désigné sous le titre de *Mianrai* (RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN, 1961 : 99). Chez les Tikar de l'Adamaoua, les hommes ou les femmes qui changeaient de nom devaient

⁵ Entretien avec Tanko Adamou, notable, Banyo, 14 juin 2021.

⁶ Entretien avec Deoua Mbarsola, Secrétaire à la préfecture de Ngaoundéré, Ngaoundéré, 5 février 2016

⁷ Entretien avec Ninga Tembar Philippe, Notable, Tibati, 06 juin 2014.

subir une réclusion sociale de trois jours pour les hommes, quatre jours pour les femmes (selon une symbolique du genre pour les chiffres largement répandus), pour accéder à un poste de notable. Les hommes commençaient par le titre de *Dji* pour devenir *Ki* avant d'aboutir au statut de *Nbgé*. Ce dernier statut est à l'échelon du chef qu'on appelle *Tchimi* : le « propriétaire du village ». Les femmes, quant à elles, passent de leur nom de naissance au nom de *Houn*. Après cette réclusion sociale, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes, l'on ne devait plus les appeler par leur nom de naissance (FÉDRY, 2009 : 77).

Dans la même veine chez les Peul, lorsqu'une personne devient chef, elle ne devrait plus être appelée par son nom. Du moins, elle passe de *Yérima* (fils du Roi, prince) à *Laamido*. Le titre de « *Laamiido* » permet de désigner le chef supérieur/le sultan/le roi. Chaque *Laamido* peut nommer ses collaborateurs. Ceux-ci portent en plus de leurs patronymes les noms honorifiques. On peut donc distinguer quelques désignations telles que : *Alkaali* « le juge » ; *Galdima* (Premier ministre) ; *Kaigama* « ministre de la défense » (NOYE, 1989 : 7, 130, 215, et 407).

Tout comme chez les Peuls, on retrouve aussi chez les Mboum des noms honorifiques ou de majesté. L'organisation politique dans les pays mboum est composée au sommet du *Bélàka*, l'autorité suprême ; ensuite des *Gang* ; des *Vàn-à* ; des *Nya fou* ; des *Djinang*, des *Mbandeng* et en fin des *Mbandi mbéré* qui sont tous des notables. des *Djinang*, des *Mbandeng* et enfin des *Mbandi Mbéré* qui sont tous des notables. À propos du *Bélàka*, Souaibou Saliou affirme que : « Le terme *Bélàka* est un mot composé de *Béla* qui signifie « le meilleur », « le bon » et *Ka* qui veut dire « pour nous », « pour vous », pour ainsi dire, « parmi vous voilà la meilleure personne, le bon choix »⁸. Pour Olivier Boumane, ce vocable renvoie au souverain, au chef supérieur de la communauté mboum. Par ailleurs, les notables ont le titre de « *Gang* », de « *Nya* », mais aussi de « *Vàn-à* ». Chez les clans *Mbéré*, les dignitaires désignés portent les titres de *Djinang*, *Mbandeng* *Luku*, *Mba sar Mbéré*(BOUMANE, 2022 : 9).

Bien plus, les noms n'étaient pas seulement attribués dès la naissance. Le rite d'initiation ou de passage était une occasion d'une nouvelle nomination. C'est à partir de ce rite que les néophytes (jeune fille ou jeune garçon) se voyaient attribuer un nouveau nom : le nom d'initiation. Les noms liés à l'initiation sont des noms que l'on donne à un initié en rapport avec un certain critère dont seuls les initiés ont les secrets.

Cette manière de nommer précède l'entrée ou l'arrivée du christianisme et de l'islam. Loin d'une simple volonté de « renomination », ces noms participent de la hiérarchisation dans la sphère sociale dans laquelle évolue l'individu. Peut-être est-il important de le rappeler, les rites d'initiations sont les rites qui font passer les individus du stade de l'enfance à celui de l'adulte. L'individu acquiert, par ce fait même, le droit d'être reconnu comme adulte. Chez les *Gbaya*, « les titres comme *Minyan* (le premier de la session) ; *Doko* (chemin, le second, l'adjutant) ; *Koi-Sananga* (l'éveillé) ; *Ninga* (sagaie, chasseur), *Poro* (le feu) sont, entre autres, des noms de substitution qui permettaient d'identifier les initiés (*Labi*) »⁹.

Chez les *Massa*, du Nord-Cameroun, le nom de l'individu ne change pas systématiquement. On y ajoute au nom, simplement, le suffixe *kreo* qui atteste de ce que l'individu a atteint la majorité. C'est dans ce sens qu'on aura par exemple : *Doba* qui deviendra *Dobakreo*. On y ajoute souvent du *Ndandi* pour les noms se terminant par « na ». C'est le cas par exemple de *Djobina* qui deviendra *Djobindandi*.

⁸ Entretien avec Souaibou Saliou, Ngaoundal, le 15 Aout 2019.

⁹ Entretien avec Mi-Sananga Christophe, Chef de 3^e degré, Tibati 07 juin 2015.

Parmi les noms qui marquent une modification du statut, on a les teknonymes et les pseudonymes. Le teknonyme est un surnom de forme « Père » ou « Mère d'un tel » que le parent reçoit souvent à la naissance du premier enfant ; il est très utilisé dans la culture africaine. Un adulte qui venait d'avoir son premier enfant perdait sa première appellation, le classant dans la catégorie de chef de famille. Chez les Peul « un homme nommé Deewa qui met au monde un enfant appelé Aliou s'appellera désormais *Baaba Aliou* (le père d'Aliou). Si c'est une femme, elle portera désormais le nom de *Daada Aliou* (la mère d'Aliou) »¹⁰.

2. Avènement du christianisme et de l'islam dans les sociétés du Nord-Cameroun

Le christianisme et l'islam, comme toutes les religions monothéistes, ont fait de leur ambition, la conversion des âmes en leur religion. Les sociétés du Nord-Cameroun ont subi de plein fouet une double colonisation qui a altéré, dénaturé ses us et coutumes. Entendons-nous bien, nous ne disons pas que cette altération ou dénaturation des us et coutumes africains est mauvaise en soi. Nous disons simplement que du fait du contact culturel entre les peuples, il y a des pans culturels qui subissent des modifications. C'est ce qu'on retrouve sous la plume anthropologique sous le concept de diffusionnisme. En portant les lunettes du diffusionnisme, il est possible de rendre compte des mutations qui affectent une société, partant des contacts culturels entre deux peuples qui se côtoient. Ils se passent entre ces peuples des emprunts culturels qui façonnent et redonnent une nouvelle physionomie, dénaturant de fait les divers pans culturels. En quoi l'avènement de l'islam et du christianisme au Nord-Cameroun a remodelé les coutumes et traditions des peuples du Nord-Cameroun ? Il s'agit bien, dans ce travail, de s'intéresser essentiellement aux habitudes nominales qui ont subi des transformations en raison de l'intégration de nouvelles valeurs religieuses.

Expansion de l'islam et influence sur la culture anthroponymique dans les sociétés du Nord Cameroun

Les noms sont des marquages identitaires des plus importants. L'attribution des noms n'est pas fortuite et regorge, très souvent, d'enjeux qui surclassent l'enjeu économique-social. Il y a toute une symbolique qui entoure et donc encadre le choix des noms dans les sociétés africaines en général et celles du Nord Cameroun qui nous intéressent dans le cadre de cette recherche. C'est aussi le cas des sociétés occidentales christianisées ou des sociétés arabes islamisées. L'expansion de l'islam a comme corolaire la modification des raisons de l'attribution des noms dans les sociétés du Nord Cameroun. Mais comment s'est opérée l'expansion de l'Islam au Nord-Cameroun ? Était-ce simplement un vœu de « sauver les âmes perdues » ou d'autres enjeux sous-jacents y faisaient corps ? Comme le souligne Charney : « Eschatologiquement, le but du Djihad est l'établissement d'un ordonnancement social islamique de la souveraineté de la logocratie musulmane sur l'ensemble des groupes sociaux composant et environnant la communauté musulmane » (CHARNEY, 1984).

Comme les sources historiques le rapportent, l'islam dans le Nord Cameroun a procédé, pour son extension, certes par le biais pacifique aussi, mais c'est surtout par la « guerre sainte » (*Djihad*) qu'elle a réussi à s'imposer. Plutôt qu'une religieuse, la conversion à l'islam portait également des relents identitaires, des exhalaisons « ethniques ». Mais en quoi la conversion des peuples pouvait avoir des colorations ethniques ? Si tant est vrai même qu'elle comporte des colorations « nombrilistes », ce serait plutôt le peuple arabe qui serait mis en avant. Comment finalement rendre compte de ce que l'islamisation du Nord Cameroun porte en elle les germes hégémoniques Peul ?

Son aspect « hémonique peule » tient à trois objectifs principaux : mettre en place un nouvel ordonnancement religieux et politique visant à imposer et à placer l'islam au-dessus de toutes les

¹⁰ Entretien avec Ibrahim Hamadama, Instituteur, Ngaoundéré, 05 février 2016.

religions ; extirper les Peuls du gouvernement des infidèles ; et faire de la culture peule une culture dominante (consécration du fulfulde-une langue peule- comme langue de l'islam, adoption des vêtements, nom et architecture de type Foulbé, etc. (SOCPA, 1999 :8)

Il va sans dire, en s'appuyant sur les propos de Socpa, que l'islam, tel que véhiculé dans le Nord-Cameroun, participe de l'assimilation des peuples au groupe ethnique Peul. La question des enjeux sociaux, symboliques et politiques de l'attribution des noms traitée un peu plus bas dans ce travail rend compte de cette situation. Mais avant d'y parvenir, il est question de s'intéresser à l'avènement du christianisme au Nord-Cameroun.

Christianisme et dynamiques nominales dans les sociétés du Nord-Cameroun.

L'expansion du christianisme en Afrique et singulièrement au Nord-Cameroun doit être mise en rapport avec l'histoire coloniale. La colonisation a été la raison fondamentale de l'expansion du christianisme dans les confins du continent noir. S'il est difficile de nier le fait que les premiers missionnaires avaient un agenda : « sauver les âmes perdues », il est également vrai que cette évangélisation a servi les causes de la métropole : celle d'assujettir l'ensemble du continent à la cause occidentale. C'est d'ailleurs dans cette mouvance que les voix dénonçant l'usage cynique de la religion au nom de la « débarbarisation » de l'Afrique ont fait écho dans les autres sphères occidentales. C'est le lieu de rappeler ici les propos de Georges Clemenceau qui s'insurgeait contre tout expansionnisme occidental en ces termes : « N'essayons pas de revêtir la violence du manteau hypocrite de la civilisation ». Au nom de la civilisation, des peuples dominant d'autres. La volonté de civiliser les autres cachait, du point de vue de Kipling, un autre agenda : celui d'assujettir les peuples. Cet assujettissement passe par l'assimilation qui déroge, érode et donc dégrade la culture des peuples.

3. Enjeux sociaux, symboliques et politiques de l'attribution des noms.

Nommer, acte qui peut à bien des égards être banal, regorge d'énormes enjeux qui surclassent celui du simple élément d'identification et non de distinction des humains les uns des autres. Nommer un individu, une personne, c'est pouvoir le distinguer des autres et pouvoir l'interpeller au besoin. Le considérer ainsi est en réalité la face visible de l'iceberg, tant il regorge un enjeu qui va au-delà de l'entendement. Gérard et Hans (2009) proposent une lecture de l'anthroponymie qui s'appuie sur quatre hypothèses.

-Forced acculturation (comme par exemple le fait pour les peuples du Nord, nouvellement convertis à l'islam par la force, de prendre les noms arabes et des noms arabes foulbéisés comme Hamidou, Hadjidjatou).

-Forced segregation

-Voluntary acculturation (adoption volontaire des noms du groupe dominant auquel l'on voudrait s'identifier). C'est par exemple le fait pour le nouveau baptisé d'arborer fièrement le nom chrétien ou pour le nouveau islamisé de porter allègrement le nouveau nom islamique à lui attribuer par l'imam.

-Voluntary segregation (désir d'un groupe social d'exprimer son identité au travers des prénoms ethniques)

Au-delà de l'acculturation que revêt la question de la *nomination*, c'est tout un autre pan de la violence symbolique qui est à l'œuvre. Cette lecture de Hans et de Gérard corrobore une lecture faite par l'anthropologue français Claude LEVY-STRAUSS (1962) pour qui les noms ont d'autres

objectifs que celui de nommer. Ils vont au-delà de la fonction première d'identification pour revêtir le manteau de la classification, de la ségrégation et donc de la hiérarchisation. Comme dit plus haut, la religion est, au-delà de sa fonction première qui est celle du lien entre l'être transcendantal et l'humain, un marqueur identitaire et un outil de domination et donc d'assujettissement.

Le christianisme est la déification du peuple occidental et donc des Blancs. Peut-être est-il important de rappeler pour mémoire que le christianisme, bien que d'essence juive et donc asiatique, reste et demeure la déification du peuple occidental : les Blancs. C'est ce peuple qui a su imposer le christianisme à l'ensemble de l'humanité en l'adaptant à leurs us et coutumes. D'ailleurs, le « Saint-Père »¹¹ ne réside-t-il pas à Rome, une terre occidentale ? Tout comme l'islam est la déification du peuple arabe. La terre sainte se trouve bel et bien en en Arabie Saoudite.

Progressivement, les patronymes négro-africains disparaissaient pour laisser place aux noms arabes considérés comme nouveaux noms patronymiques. L'attribution était beaucoup plus calquée sur le système arabe. Ce sont, par exemple, les noms des califes (disciples du prophète) tels que Ali ; Aboubacar ; Ousman qui étaient attribués comme patronyme. Par le biais de l'islamisation qui offrait aux convertis l'intégration dans un vaste ensemble supra-ethnique, les populations non musulmanes se désintégraient progressivement de leur terroir en perdant, par la même occasion, toute attache culturelle d'origine pour finalement intégrer l'ethnie peule et subir, avec eux, la vague de transformation de patronymes traditionnels négro-africains. Les patronymes négro-africains d'autrefois, riches en renseignements de toutes sortes, et qui précisément authentifiaient ou déniaient la pureté sanguine d'un individu¹² en cas notamment d'une nouvelle fiançaille où surgissent tous les détails privés qu'on pensait oubliés ou volontairement cachés, étaient menacés de disparition.

Cette dernière lecture doit être relativisée dans le Nord-Cameroun. Parce qu'en réalité, l'islam porte les stigmates peuls et participe de ce fait à la déification des Foulbés. C'est d'ailleurs dans cette perspective que les noms musulmans attribués à l'enfant dans le Nord-Cameroun subissent des déformations au point de se rapprocher des noms d'origines certes arabes à celle Peul. Des suffixes attribués à ces noms les dénaturent et les rapproche des noms peuls.

« *Djamila = Djamilatou...* »

Habiba = Habibatou

L'une des formes d'intégration des valeurs islamiques était l'emprunt des noms dits « islamiques » en les adaptant à la phonologie locale de sorte qu'ils puissent correspondre parfaitement aux subtilités et tournures linguistiques locales. De tels procédés favorisent une domination, une acculturation, une reconnaissance tacite de l'hégémonie ou de l'ascendance d'un peuple sur un autre. Saisir le Nord-Cameroun dans son entièreté suppose de porter les lunettes du lamidalisme tel que préconisé et théorisé par MOTAZE AKAM (1990).

Toutes les religions, quelles qu'elles soient, sont vectrices d'idéologies et donc, ont la capacité de façonner l'imaginaire des peuples. Les fidèles des religions reconnaissent tacitement l'hégémonie des peuples de laquelle proviennent ces religions. C'est ce que BOURDIEU (1980) a conceptualisé sous le vocable de la violence symbolique. Une forme de reconnaissance comme normale de la situation de la domination par le dominé. De la Boétie appelle cela la « servitude

¹¹ Nom donné au pape, chef religieux des chrétiens Catholiques romains. Tous pape est évêque de Rome.

¹² Dans les sociétés traditionnelles peules, toute officialisation des fiançailles entre personnes musulmanes de différents clans, lignages ou de différentes ethnies, était précédée d'une enquête biographique en bonne et due forme diligentée par chacune des parties contractantes afin de s'assurer mutuellement de la pureté sanguine de la lignée ascendante et d'écarter éventuellement la partie qui aurait des origines serviles (HAMADOU, 1997 : 18).

volontaire ». Porté à la sphère du Nord-Cameroun, l'islam, supposément « déificatrice » du peuple arabe, perd de son aura pour devenir plutôt la déification des Peul. Les marques identitaires introduites dans l'islam du Cameroun le vérifient à souhait. Au-delà de la langue véhiculaire qu'est le fulfuldé, dans le cas spécifique du Nord-Cameroun, le port de noms transformés avec la consonance peule trahit une forme de « *fulbéisation* » de l'islam au Nord Cameroun. Aussi, est-il important de dissiper toutes les controverses autour de la langue véhiculaire des musulmans. La langue par excellence de l'islam est l'arabe, le Coran est d'ailleurs écrit dans cette langue. Au Nord Cameroun, l'islam a été introduit par les Peul qui ont eu l'idée d'ajouter aux us et coutumes arabes, la coutume peule dont la forme forte du pouvoir se cristallise autour de la personne du Lamido, chef politique et spirituel. Cette idée a fait germer un des concepts majeurs de la sociologie de Motaze : le lamidalisme.

Évidemment, il va sans dire que le Christianisme a également joué un rôle dans l'attribution des noms. Il faut, pour chaque Chrétien, porter le nom des ancêtres occidentaux. Pour comprendre l'extraversion de ce culte identitaire, il faut saisir les nouveaux prénoms qui font florès aujourd'hui. Si, hier, le nom chrétien avait une symbolique et une histoire, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Par exemple, les noms chrétiens étaient des noms portés par des Saints. Avoir un tel patronyme signifiait non pas seulement être sous la protection de ce saint ; le saint à qui l'on emprunte le nom devrait servir de référence, de repère, de modèle à celui qui porte le nom. Les noms avaient tout une symbolique, un sens, et jouaient un rôle important dans la société. Ils remplissaient, du point de vue anthropologique, des fonctions de sécurité et de sérénité.

Les missions chrétiennes qui étaient déjà présentes au Cameroun en 1841¹³, avaient introduit le système anthroponymique européen ou chrétien. Les premiers missionnaires chrétiens s'étaient intéressés à la problématique de l'identité des Africains qu'ils s'efforçaient de convertir par le baptême. Accepter de recevoir le sacrement de baptême était synonyme de recevoir un nouveau nom ou prénom chrétien subséquent. Voilà qui impliquait l'appropriation de certains symboles et valeurs culturelles d'obédience occidentale, notamment les prénoms.

Pour les convertis au christianisme, l'utilisation des prénoms spécifiques chrétiens renvoyant aux différents « Saints-Pères » était une réalité. Martin Mbengué Nguimé soulignait que l'action anthroponymique des missionnaires s'opérait toujours au moment du baptême d'un fidèle protestant ou de la prise de la première communion, quand il s'agissait d'un catholique, et que, une démarche consistait à donner un prénom européen à tout indigène dont la conversion au christianisme devient effective (MBENGUÉ, 2005 : 48).

Les premières Églises installées au Cameroun avaient influencé l'anthroponymie en faisant apparaître les prénoms chrétiens associés au nom de famille. Ainsi, établissait-on une distinction significative entre le « nom païen », le « nom arabo-musulman » et « le nom chrétien ». Le « nom païen » était la survivance du système ancien mis en cause par l'administration des baptêmes. Aux registres anciens, le christianisme avait permis d'ajouter la nomenclature de mots « acculturés », également intégrés comme noms possibles de réincarnation, de prédestination, de sublimation ou de circonstance.

Le prénom s'acquerrait donc fièrement lors du baptême. La nouvelle identité se donnait pour symbole de modernité revendiquée par tous, au point qu'il arrivait que le « païen » s'octroyât un

¹³ Il s'agit précisément de la mission baptiste de Londres dirigées par Alfred Saker et ses compagnons de première heure Joseph Merrick et Jackson Fuller ; de la mission de Bâle amenées par les révérends Bohrer et Becher ; la mission baptiste de Berlin dirigées par monsieur et madame Steffens, des missions évangéliques de Paris dirigée par Bergeret et Oechsner de Coninck ; de la mission presbytérienne américaine amenée par A. C. Good. Pour plus d'informations lire E. Mveng, 1985, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, Ceper, pp. 212-217.

prénom comme nom de prestige, en attendant de le confirmer lors du baptême, à moins de l'infirmier à cette occasion au profit d'un plus « prestigieux ». Le prénom qu'on attribuait aux autochtones à leur conversion au christianisme était ainsi une marque d'« identité chrétienne ». C'est d'ailleurs pour ces raisons que bien des prénoms dans le Nord Cameroun portés par les chrétiens étaient ceux des douze disciples du Christ (Simon-Pierre, André, Jean, Jacques, Philippe, Barthélémy, Thomas, Mathieu, etc.). Les chrétiens qui ont plus de la trentaine dans le Nord-Cameroun portent en général ces noms. Dans cette perspective, on rencontre depuis les années de la christianisation de l'Afrique des prénoms qui sont dans l'Ancien Testament. Ceux des années 1900 jusqu'à une date relativement récente portaient des noms qui relevaient pour la plupart de l'Ancien Testament ou, à la rigueur, des noms qui étaient issus du Nouveau Testament.

Seulement, avec le temps, les nouveaux noms vont faire irruption sans avoir précisément quelque chose à voir avec ces noms de la Bible. Des noms qui n'ont rien à voir avec les Saints connus. C'est le cas des noms comme Maël, Bryan, Audrey, Ulrich, Alloïce, Farolle, Darelle, etc. sont de nouveaux prénoms qui font irruption au Nord Cameroun. L'analyse qui peut être faite de cette situation est, c'est une hypothèse, le recul de la prégnance de la religieuse dans le vécu des jeunes d'aujourd'hui.

In fine, l'attribution des noms chrétiens ou musulmans est une situation de colonisation de l'imaginaire qui participe de la déification du peuple arabe (dans le cas du Nord-Cameroun, on parlera plutôt de la déification des Peuls) et du peuple occidental. Il faut saisir ces actions d'attribution patronymique comme une forme de domination, de colonisation, d'assimilation.

4. Patrimonialisation des noms africains

Selon Dortier, « la culture ou civilisation, prise dans son sens ethnologique large, est cet ensemble complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société » (DORTIER, 2013 : 81-82). Cette clarification anthropologique implique que les sociétés humaines, les cultures sont en perpétuelles transformations, elles sont dynamiques. Les sociétés humaines ne sont pas inscrites dans un perpétuel présent.

C'est révolutionnaire que penser le retour de l'Afrique dans son historicité première est quasi impossible. De même, il est difficile à l'Occident de revenir dans ce qu'il a été auparavant en faisant abstraction du christianisme qui est devenu « une sorte d'ADN » de l'Europe. Tout comme il est difficile aujourd'hui de dire aux Arabes de faire abstraction de la culture islamique dans leur vécu quotidien. C'est si impensable que la question n'a jamais été évoquée. Tout se passe comme si, depuis la nuit des temps, l'islam faisait corps avec les sociétés arabes ou que le christianisme était intimement lié aux sociétés occidentales. L'intrusion de l'islam et du christianisme dans les sociétés arabes pour la première et pour les sociétés occidentales pour la deuxième a reconfiguré l'imaginaire social de ces deux sociétés au point où on a l'impression que ces religions faisaient corps avec ces sociétés depuis leur origine.

Dans cette perspective, il devient tout aussi difficile de penser les sociétés africaines ayant connu l'islam, de faire table-rase de leur passé récent. Celui de se défaire systématiquement de ce qui, par diffusionnisme et/ou par colonisation, aura investi toute l'architecture sociale de l'ensemble des sociétés du Nord Cameroun. Mais est-ce suffisant pour que les sociétés africaines perdent de ce qui ferait leur « africanité » ? Ce qui est intéressant n'est pas tant de revenir aux sociétés africaines authentiques. Existence-ils des sociétés authentiques ? Est-il même possible de revenir à ces habitudes ancestrales ? On pourrait même ironiser à l'extrême pour qu'une société authentique est-elle souhaitable ? Trêve de questions philosophiques.

Conclusion

La question identitaire est plus que jamais dans les sociétés actuelles, une question fondamentale qu'il faut rendre compte. La thèse de la fin de l'histoire développée par Francis Fukuyama et contestée par Samuel Huntington dans son fameux ouvrage *Le choc des civilisations* reste une problématique de l'heure. La question de l'attribution des « noms chrétiens » pose la problématique de l'épineuse question de la « tropicalisation de l'Église » et de l'« inculturation ». La méconnaissance de l'histoire religieuse attise les velléités identitaires dans les sociétés au sud du Sahara au point de diviser les communautés. Division qui relève très bien d'un accident de l'histoire et qui pourtant continue d'orienter et de diviser les communautés historiques. Loin d'un manifeste et d'un pamphlet, ce texte attire l'attention sur les questions de coutumes et de traditions que nombre de personnes pensent immuables. L'appel à un retour à une société authentique relève d'un leurre ou d'un savant calcul politique d'embrigadement de conscience collective. L'auteur de *l'Afrique ambiguë*, a tranché avec l'histoire des sociétés humaines qu'il considère comme en constante mutations ou dynamiques.

En réalité, la grande question n'est pas tant d'effacer ou de balayer du revers de la main les emprunts culturels, mais surtout de trouver des conciliations des habitudes et attitudes acquises historiquement au travers de la colonisation islamo-peule et chrétienne pour l'arrimer à la culture africaine sans que la culture africaine soit complètement dévoyée. C'est toute la thèse du syncrétisme dont parlait Jean Marc Ela. L'utopie du retour à un africanisme historique dépouillé des scories coloniales est un vœu pieux. Tout comme le christianisme fait partie intégrante de la société occidentale sans que cela ne soit, à proprement parlé, inhérent à la société occidentale. Le christianisme et l'islam le sont également pour l'Afrique. Pour reprendre un des concepts de Michel Mafessoli qui permet de comprendre l'état d'esprit d'un peuple, il faut cerner la « triade temporelle » sur laquelle s'appuient ces peuples. En général, ceux qui font du « sur place » sont ceux qui sont perpétuellement entraînés de ressasser un passé glorieux. Réflexe qui inhibe à coup sûr le développement.

Bibliographie

- Etudes :

1. BOUBAKARI MAWOUNE, (2018), *Pèlerinage et société au Nord-Cameroun de la période coloniale à 2010*, Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré
2. BOUMANE O, (2022), *Les MBUM à la croisée des chemins*, Tome 1, Yaoundé, Éditions D&L.
3. BOURDIEU P., (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Minuit.
4. BOURDIEU P., (2002), *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.
5. CHARNEY J.P, 1984, *Principes de stratégies arabes*, Paris, l'Herne.
6. COULON Christian, (1983), *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire. Religion et contre-culture*, Paris, Karthala.
7. ELA J- M. (1980), *Le cri de l'homme africain*, Paris, l'Harmattan
8. ELA J- M, (1994), *Restituer l'Histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique*, Paris, l'Harmattan.
9. ERNY P., 199, « Le nom dans la tradition africaine », *Revue des sciences sociales*, n°26, pp.34-37.
10. FEDRY J., (2009), « “Le nom, c'est l'homme”. Données africaines d'anthroponymie », *L'Homme*, n°191, p. 77.
11. GRANGE C., (2016), « Nommer : enjeux symboliques, sociaux et politiques » in *Annales de Démographie Historique*, No131, pp.5-11 Mis en ligne sur Cairn. Info le 14/11/2016.
12. HAMADOU ADAMA, (1997), « Les nouveaux prénoms des peuls du Nord-Cameroun : historique et essai d'interprétation », *Ngaoundéré-Athropos*, *Revue de Sciences sociales*, vol.2, pp.19-40.
13. HULSTEART G., (1956), « Noms de personnes chez les Nkundo », *Annales Aequatoria*, Tome 19, n° 3, pp. 91-102.
14. KOULAGNA J., (2007), *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, Yaoundé, CLE

15. KWANYE KWADA, (2010), *Onomastique et histoire des Kapsiki : inventaire de toponymes et anthroponymes kapsiki et leurs significations historiques (XIXe-XXe siècle)*, Mémoire de Master Recherches en Histoire, Université de Ngaoundéré.
16. LAOU, (2005), *Les dissidences au sein de l'Église Fraternelle Luthérienne du Nord-Cameroun (1969-2003)*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.
17. LAURENTIN R. et HORVATH, (1972), *Les noms de naissance (indicateurs de la situation familiale et sociale en Afrique noire)*, Paris, SELAF.SIANKAM P. , (1992), *Essai d'acceptation onomastico-historique des peuples et des entités territoriale au Cameroun : constat d'une dépersonnalisation programmée*, Yaoundé, Sport Afrique.
18. MBENGUE NGUIME M. , (2005), *Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1928-1961*, Thèse de Doctorat/Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I.
19. MOTAZE AKAM A., (1990), *Le défi paysan en Afrique. Le laamido et le paysan dans le Nord du Cameroun*, Paris, l'Harmattan.
20. MOTAZE AKAM, (2013), « Mémoire migrante et construction territoriale », in Michel TSOCHUA (éd) *Les annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, Vol XIV, Yaoundé, CLE, pp. 39-61.
21. MVENG E., (1985), *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER.
22. NICOLAS G., (1981), *Dynamique de l'Islam au sud du Sahara*, Paris, Publications orientales de France.
23. SLAGEREN, J. (1969), *Histoire de l'Église en Afrique*, Yaoundé, Éditions CLÉ.
24. SOCPA A., (1999), « L'hégémonie ethnique cyclique au nord Cameroun » in *Afrique et développement*, Vol XXIV, Nos 1&2, pp. 57-82
25. URVOY, (1996), *Les penseurs libres dans l'Islam classique*, Paris, Albin-Michel.
26. ZONABEND, F. (1980), « Le nom de personne », *L'Homme*, Tome 20, n° 4, pp. 7-23.

- **Les instruments de recherche**

1. DORTIER J. -F., 2013, *Dictionnaire des sciences sociales*, sciences Humaines Éditions, ISBN 978-2-36106-019
2. NOYE D., (1989), *Dictionnaire foulfouldé-français, dialecte peul du diamaré, Nord –Cameroun*, ParisLibrairie orientaliste Paul Geuthner
3. REPUBLIQUE Du CAMEROUN, (1961), *Histoire du Cameroun. De la préhistoire au premier janvier 1960*, Yaoundé, Ceper, p. 99.